



modo of bando dessinéo

exposition
du 26 juin 2019
au 5 janvier 2020

musée de
la bande dessinée
angoulême

citebd.org

dessin de George Hounsou (1971) © Angoulême Médiation

la **citè** internationale
de la bando dessinéo
et de l'imgo

CHARENTE
LE DÉPARTEMENT



Cette exposition est reconnue
d'intérêt national par le ministre
de la Culture. Direction générale
des patrimoines / service des musées
de France. Elle bénéficie d'un titre
d'un capital financier exceptionnel
de 100€



dossier d'accompagnement

pour les visites scolaires et périscolaires

maternelle, élémentaire, collège

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

médiation culturelle 05 17 17 31 23 sdubourg@citebd.org et mrodriguez@citebd.org

service éducatif csimon@citebd.org

la **citè** internationale
de la bando dessinéo
et de l'imgo

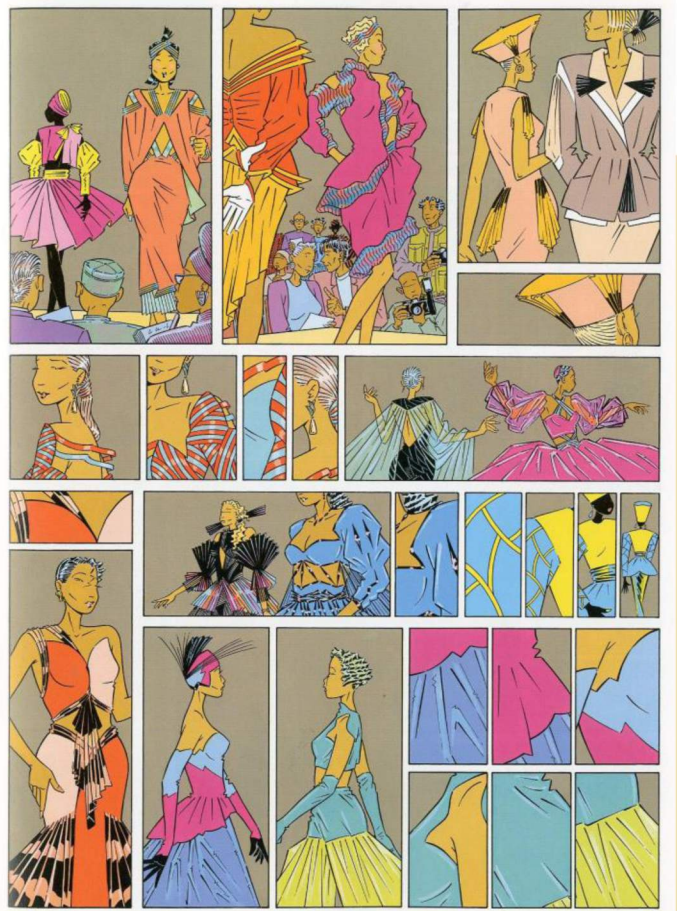
modo et bando dessinéo

26 juin 2019 - 5 janvier 2020

Pop et glamour, l'exposition *Mode et bande dessinée* explorera toutes les facettes des relations entre ces deux univers : les influences croisées, la mise en scène de l'élégance et du milieu de la mode dans les récits dessinés, les collaborations d'auteurs de BD à des catalogues ou magazines de mode, les poupées de papier, etc.

S'appuyant sur la collection du musée de la bande dessinée autant que sur les prêts issus de collections publiques ou privées (musées, maisons de couture, galeries, collectionneurs et artistes), elle réunira près de 200 pièces, essentiellement des planches et dessins originaux, mais aussi des vêtements et des accessoires de mode, des parfums, des archives imprimés et des films...

Sur un sujet inédit, cette exposition marque un moment majeur dans l'histoire du rôle culturel de la bande dessinée.



Chantal de Spiegeleer, *Madila*, tome 1, planche 3 © éditions du Lombard

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat

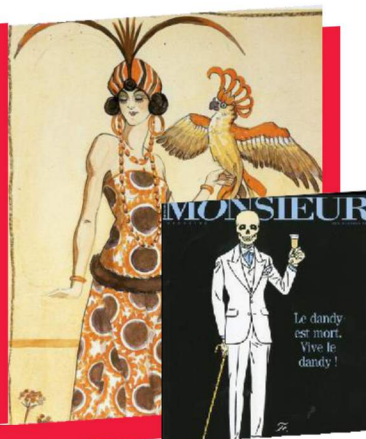
la structure de l'exposition

le parcours du visiteur sera
divisé en six étapes :

le dessin, geste commun aux créateurs de mode et aux auteurs de BD

- « l'école du dessin » dans la mode française, d'Elsa Schiaparelli à Saint-Laurent
- la fantaisie visionnaire des auteurs de bande dessinée qui ont été de grands créateurs de costumes, de Winsor McCay (Little Nemo) à Moebius (Arzach, Le Garage hermétique...) en passant par Jean-Claude Forest ou Nicolas de Crécy.

1



2



rencontres entre l'univers de la bande dessinée et celui de la mode

- Vêtements et accessoires de mode influencés par la bande dessinée
- Hommages à Bécassine par plusieurs grands stylistes
- Contributions graphiques de dessinateurs de BD aux revues de mode
- Bijoux créés d'après les dessins d'auteurs de bande dessinée

3



la bande dessinée raconte la mode

- La mode et la frivolité comme sujets de moquerie
- Les fictions dessinées se déroulant dans l'univers de la mode
- Élégantes et fashion victims à travers l'histoire de la bande dessinée

la structure de l'exposition

4



l'uniforme et le look

- Les héros dotés d'un costume inaltérable qui traverse les époques ; en quoi il est constitutif de leur identité
- Une typologie des looks à travers la bande dessinée : BCBG, baba cool, rock, punk, yuppie, ado, etc.

5



les paper dolls

Comment, de l'imagerie d'Epinal jusqu'à la BD contemporaine, la tradition de la « poupée à habiller » a investi le champ de la bande dessinée

6



plus près du corps

- Le vêtement dans les bandes dessinées érotiques et fétichistes : Guido Crepax, Roberto Baldazzini, John Willie, mais aussi les « tarzannes » et reines de la nuit ;
- Le domaine de la soie, de la dentelle, de la peau de bête, du cuir, du latex et des talons aiguille... (espace à l'accès réservé, où les œuvres seront présentées dans de fausses cabines d'essayage, derrière des rideaux)

quelques pièces exceptionnelles présentées dans l'exposition

Winsor McCay :

la planche originale où Little Nemo embrasse pour la première fois la princesse du Slumberland

Moebius

(Jean Giraud, dit) Arzak, peinture acrylique sur carton de, H130 cm x L97 cm

Yves Saint Laurent :

cinq bandes originales inédites de la bande dessinée La VilaineLulu

Yves Saint Laurent :

une poupée de papier confectionnée par ce futur grand couturier à l'âge de 17 ans, avec sa garde-robe

Thierry Mugler :

modèle « Catwoman » conçu pour le défilé de mode Les Amazones

Bécassine : la robe portée par l'actrice Emeline Bayart qui interprétait ce rôle dans le film de Bruno Podalydès Bécassine

Bécassine « relookée » par les stylistes Sonia Rykiel, Nathalie Garçon, Corinne Cobson, Daniel Tasiak, Michèle et Olivier Chatenet

Trois foulards aux motifs graphiques d'après Valentina de Guido Crepax, ligne créée par le grand magasin italien « La Rinascente », années

Un choix de bijoux créés par les dessinateurs Claude Renard et Laurent Vicomte

Une sélection de dessins de mode d'Edgar Pierre Jacobs, Lorenzo Mattotti et Floc'h



documents audiovisuels projetés dans l'exposition

2 films de Loïc Prigent : Les dessins d'Yves Saint-Laurent et Les dessins de Christian Dior

film publicitaire N° 5 Le loup
de Jean-Luc Bresson,
1998, storyboardé par Milo Manara

« Femininities » : Fashion Show
de la dessinatrice Gladys Parker
en Floride, 2 avril 1935

UN DOCUMENTAIRE DE LOÏC PRIGENT

LES
DESSINS
D'YVES
SAINT
LAURENT

Une production BANGUMI pour arte

les dessinateurs représentés dans l'exposition

Martin Branner
Claire Bretécher
Daniele Brolli
John Buscema
Cabu
Milton Caniff
Al Capp
Dan De Carlo
Giorgio Carpinteri
Caza
Nicole Claveloux
Guido Crepax
Nicolas de Crécy
Jean-Claude Denis
Chantal de Spiegeleer
Philippe Dupuy
Eneg
Ever Meulen
Floc'h
Jean-Claude Forest

Frank Godwin
Annie Goetzinger
Nik Guerra
Edgar P. Jacobs
Nicole Lambert
Winsor McCay
George McManus
Maïtëna
Milo Manara
Lorenzo Mattotti
June Tarpé Mills
Moebius
Jimmy Murphy
Frederick Burr Opper
Richard Felton Outcault
Gladys Parker
Frank Pé
Pellos
René Pétillon
Marguerite Porracchia

Bob Powell
David Prudhomme
Claude Renard
Yves Saint Laurent
Elsa Schiaparelli
Dave Sheridan
Eric Stanton
Bert Sword
Terreur Graphique
Dorothy Urfer
Laurent Vicomte
Russ Westover
Will
Frank Willard
John Willie
Georges Wolinski
Yuichi Yokoyama
Chic Young

les prôtours



musée Yves Saint Laurent Paris
musée des Arts Décoratifs (Paris)
Thierry Mugler SA
maison Chanel
Billy Ireland Cartoon Museum and Library (Columbus, Ohio)
Fondation Roi Baudouin (Bruxelles)
Michel-Edouard Leclerc/Cie des Arts
Philippe Boon
Why Not Productions
Bangumi
éditions Gautier-Languereau
galerie Michel Lagarde (Paris)
galerie Champakla (Bruxelles)
Archivio Guido Crepax (Milan)
Moebius Productions
Nicole Lambert
Chantal de Spiegeleer
Floc'h
Lorenzo Mattotti
Roberto Baldazzini
Nicola Guerra
Daniele Brolli
Caza
Terreur graphique
Janine Renard
Laurent Vicomte
Danièle Alexandre-Bidon
Bernard Joubert
Francis Groux
Frank Faugère

les affiches de l'exposition



Vintage : dessin de Georges McManus, 1919
©King Features Syndicate



Contemporaine : dessins de Jano et de Roberto Baldazzini
© les auteurs



Classique : dessin tiré de l'album d'Annie Goetzinger Jeune Fille en Dior
© Dargaud

Ces affiches seront proposées à la vente à la librairie du musée, en même temps qu'un large choix d'albums et d'ouvrages sur la mode, et une gamme de produits dérivés fabriqués pour l'occasion (magnets, trousse de voyage, parapluie, sac en toile, carnet, cartes postales...)

le catalogue numérique

Pour accompagner l'exposition, un partenariat avec la prestigieuse collection « Bouquins », éditions Robert Laffont, viendra compléter le catalogue numérique accessible sur le site citebd.org

Avec des contributions de Danièle Alexandre-Bidon, Christophe Bier, Domitille Éblé, Thierry Groensteen, Catherine Örmen, Annie Renonciat et Sandrine Tinturier

nouveau art 2.0

la revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
rédacteur en chef Thierry Groensteen



BOUQUINS

pour aller plus loin

Mode et bande dessinée : des relations fécondes

À première vue, les univers de la mode et de la bande dessinée pourraient sembler très éloignés l'un de l'autre.

En effet, quantité de héros dessinés parmi les plus célèbres sont totalement indifférents à la mode. Ils portent un costume inaltérable et cette tenue, qui contribue de façon décisive à la fabrication de leur identité, les rend iconiques. Qui ne reconnaîtrait immédiatement les pantalons de golf et le pull bleu ciel de Tintin, le costume de groom de Spirou, la redingote, le pantalon à pattes d'éléphant, la casquette et l'anneau de Corto Maltese ?

De Popeye à Gaston Lagaffe en passant par Batman ou Bécassine, la liste de ces silhouettes légendaires est longue. Pour le centenaire de Bécassine, plusieurs couturiers, dont Sonia Rykiel, s'étaient du reste amusés à lui inventer une tenue plus en conformité avec le début du XXI^e siècle.



les cartoonists américains s'inspiraient généralement des magazines de mode

Cependant, d'autres héros de bande dessinée ne se présentent pas dans un uniforme : ils ont une garde-robe.

Nemo, le jeune protagoniste de la série de Winsor McCay *Little Nemo in Slumberland*, représente à lui seul une catégorie à part. Car son uniforme inaltérable, c'est la chemise de nuit dans laquelle nous le retrouvons dans la dernière vignette de chacune des planches qui composent sa geste, au moment du réveil. Dans le corps même des épisodes, ses aventures, taillées dans l'étoffe du rêve, ressemblent au monde enchanté du jeu, des fêtes, des parades, du cirque, et, de séquence en séquence, l'enfant peut incessamment changer de panoplie, le dessinateur manifestant une créativité exceptionnelle dans ce domaine.

Pour rendre leurs personnages féminins séduisants et à la page, les cartoonists américains s'inspiraient généralement des magazines de mode, qu'ils étudiaient avec attention. Mais leurs héroïnes à leur tour ne manquaient pas d'influencer les lectrices de la page des comics, qui s'identifiaient à elles.

Pour ne citer qu'elle : Winnie Winkle, la sœur du Bicot de Martin Branner, que les Français connaissaient sous le nom de Suzy, se présentait dans des robes toujours différentes, toujours renouvelées, émerveillant les lectrices. Branner était connu pour dessiner de jolies filles, et son épouse était sa conseillère personnelle pour ce qui est des habits portés par son héroïne.



Winsor McCay

La série avait été lancée le 20 septembre 1920 et Winnie/Suzy se conformait au modèle, alors émergent, de la flapper, la femme moderne et indépendante. Dès l'été 1924, son élégance était suffisamment reconnue et appréciée par les lectrices pour qu'une ligne de jupes et d'ensembles portant son nom fit son apparition dans les grands magasins et boutiques de mode !



Dorothy Urfer

Dans les années 1940, c'est au sein de l'industrie du comic book qu'émerge la figure de la blonde Millie qui, venue de son Kansas natal, Millie est engagée comme mannequin par l'agence Hanover Modelling dès son arrivée à New York. Le personnage a été créé par la dessinatrice Ruth Atkinson (1918-1997) avant de passer entre d'autres mains. Millie the model est un romance comics (une série sentimentale) avec des accents plus ou moins humoristiques selon les périodes, qui se déroule entièrement dans le milieu de la mode où Millie exerce la profession de mannequin.

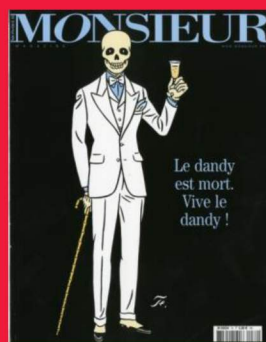
Les épisodes sont régulièrement interrompus par des pages où Millie joue les paper dolls (poupées de papier), c'est-à-dire que sa silhouette peut être habillée par des vêtements à découper, munis d'onglets rabattables. Toutes les catégories de vêtements (de sport, d'intérieur, du soir, de nuit, de plage, etc.) et d'accessoires y passent.

Longtemps, la mode a occupé une plus grande place dans la bande dessinée américaine que dans la production française. La raison en est simple : la première visait, à travers le support de la presse quotidienne, un public d'adultes, quand la seconde était cantonnée aux périodiques pour la jeunesse.

Il en ira autrement dans la période moderne. Avec son petit ruban dans les cheveux et sa taille toujours très marquée et très fine, le personnage de Lili (initialement : L'Espiègle Lili), pour ne citer qu'elle, arborera tour à tour trenchs, ballerines, bibis, jupes écossaises, corsages, etc., accompagnant toute la mode des années 50, 60, 70 et au-delà.

L'album Lili chez les top models paraît en 1996 et constitue une tentative de faire renaître le personnage. Elle s'y fait engager comme assistante par Jean-Paul Gaultier, qui joue son propre rôle dans cet album auquel il a donné son consentement et prêté sa notoriété.

Bien entendu, la bande dessinée n'a jamais réservé l'élégance aux seuls personnages féminins. Bien des héros masculins ont montré un goût prononcé pour la sape. Citons seulement Mandrake (qui porte le costume de scène du magicien d'antan) et le détective Rip Kirby ou, dans le domaine francophone, Gil Jourdan – l'avocat-détective de Maurice Tillieux – (et son éternel nœud pap'), le physicien Philip Mortimer (vêtu de tweed) dans les Aventures de Blake et Mortimer d'Edgar P. Jacobs, le critique littéraire Francis Albany (héros de la série Albany et Sturgess, de Floc'h et Rivière), l'aventurier gominé Ray Banana, de Ted Benoit, ou les héros de Serge Clerc (Phil Perfect, etc.).



Floc'h

“
la mode n'a pas manqué d'être influencée en retour par le neuvième art.

Mais sous d'autres crayons, la mode est ou a été un sujet de moquerie.

Bringing Up Father, de George McManus (en France : La Famille Illico), est l'histoire d'un ouvrier, un immigré d'origine irlandaise, qui du jour au lendemain devient millionnaire au jeu. Le ressort comique procède de l'attitude contrastée des époux face à leur nouvelle condition. Elle, Maggie, s'abandonne à la folie des grandeurs (McManus la ridiculise en lui faisant porter ses robes du soir même en journée), tandis que lui, Jiggs, reste en tout point semblable à l'homme qu'il a toujours été.

Autant la fille du couple, Nora, est un véritable prix de beauté, une gravure de mode ambulante, autant la mère présente un visage un peu simiesque, un nez écrasé, une bouche trop grande. Sa prétention à jouer les élégantes est ruinée par son physique, qui confine au grotesque, et par la vulgarité de son comportement.

Pour une série francophone et plus moderne où la mode tient une place éminente, on retiendra Madilla (en 4 tomes) de Chantal de Spiegeleer, au Lombard. L'héroïne, Bacardi Coca, est d'abord vendeuse chez Calypso, une boutique de prêt-à-porter. Devenue top model, elle est bientôt remarquée par un producteur de cinéma. Le tome 3, Octavie, se déroule dans la maison de couture Brink, dont la styliste, Octavie Brink, travaille à la fois sur son prochain défilé et sur la conception des costumes d'un film qui s'appellera L'Oasis. Chantal de Spiegeleer montre les croquis, les essayages, les ateliers puis le défilé. De 1975 à 1980, elle avait elle-même travaillé, en Belgique, dans différentes boutiques de vêtements.

Dans tous ses albums (de Casque d'Or à La Demoiselle de la Légion d'honneur, de L'Agence Hardy aux Apprentissages de Colette), la dessinatrice Annie Goetzinger (1951-2017) a porté une attention particulière aux tenues de ses héroïnes. Son trait léger, raffiné, apparaît en lui-même comme la quintessence de l'élégance graphique.

On retiendra surtout Jeune Fille en Dior (Dargaud, 2013), qui retrace l'aventure de la prestigieuse maison de couture telle qu'elle se développa dans la dernière décennie de la vie de Dior, entre 1947 et 1957, vu à travers le regard ingénu et émerveillé d'une jeune journaliste. L'album évoque toutes les étapes du processus de création, depuis le croquis initial jusqu'à la confection des modèles dans les ateliers.

En Italie, il y eut Valentina, photographe de mode de son métier, qui a traversé trois décennies sous le crayon



Annie Goetzinger

de son créateur Guido Crepax. Apparue en 1965 dans le mensuel Linus, avec sa frange iconique à la Louise Brooks, c'est une femme qui a connu l'anorexie, qui vivra la maternité, qui professe des opinions politiques. Elle est bisexuelle et a une vie fantasmagorique des plus riches. Crepax lui a construit une riche personnalité et une biographie. On la voit réaliser de nombreux shootings de mode avec des modèles plus ou moins déshabillés, elle-même apparaissant souvent dans des tenues très étudiées.

Sujet de certaines bandes dessinées, la mode n'a pas manqué d'être influencée en retour par le neuvième art.

Sandrine Tinturier a fait l'inventaire des couturiers pour lesquels « la bande dessinée apparaît comme un vaste répertoire de motifs et de formes dans lequel la mode peut puiser à son gré » : ce furent tout d'abord « les couturiers du baby-boom, Jean-Charles de Castelbajac (1940), Gianni Versace (1946), Thierry Mugler, (1948), Jean Paul Gaultier (1952), Dolce & Gabbana (1958 et 1962), adolescents des années 1960, rompus à la lecture des comic strips et autres comic books... »

Aujourd'hui, les références aux super-héros pullulent aussi dans le prêt-à-porter vendu en ligne ou des boutiques de Geek ou Pop Fashion, qui exploitent sous licence tous les grands personnages de l'imaginaire contemporain, notamment les super-héros et les figures de l'univers tintinesque ou du monde de Walt Disney.

Thierry Groensteen

lexique bande dessinée

album livre contenant une bande dessinée.

aplat teinte plate appliquée de façon uniforme, sans ombre ni dégradé

bleu épreuve tirée au format de parution, où le dessin est reproduit dans un ton très pâle (souvent bleu). La mise en couleur est traditionnellement réalisée non pas sur une planche originale, mais sur cette épreuve.

bulle (ou ballon, ou phylactère) espace délimité par un trait, qui renferme les paroles que prononcent les personnages.

cadrage choix d'un angle de vue et du plan définissant la grosseur du sujet dans la case (gros plan, plan moyen, plan large, etc.)

case (ou vignette) unité de base de la narration en bande dessinée, elle consiste en un dessin encadré, généralement isolé par du blanc et comprenant (ou non) des inscriptions verbales (bulle ou narratif)

crayonné état de la planche avant l'encrage. Le dessinateur exécute d'abord ses dessins au crayon, les précisant et les corrigeant jusqu'à ce qu'il en soit satisfait. Il les repasse ensuite à l'encre de chine.

comic généralement utilisé aux États-Unis pour désigner une bande dessinée. La bande dessinée ayant eu du mal à se faire reconnaître comme un art à part entière, le terme a une connotation d'illustrés pour enfant aux États-Unis.

découpage distribution du scénario dans une suite de cases qui forment une séquence narrative. Le découpage détermine le contenu de chaque image.

ellipse moment plus ou moins long qui n'est pas montré entre deux cases.

fanzine publication réalisée bénévolement par des auteurs amateurs. Les fanzines informent sur la bande dessinée et publient des auteurs débutants.

idéogramme signe graphique qui symbolise une idée ou un sentiment.

lettrage forme des lettres composant le texte placé dans les bulles ou les narratifs.

Action de tracer ces lettres, à la plume ou au Rotring.

manga nom donné, au Japon, à la bande dessinée, mais aussi au dessin d'humour et aux films d'animation. Le terme signifie à peu près : image grotesque, dérisoire.

mise en page organisation des cases dans la planche. Définit la forme, la superficie et l'emplacement de chacun des cadres.

narratif (ou récitatif) espace encadré accueillant un commentaire sur l'action ou une intervention du narrateur.

onomatopée assemblage de lettres imitant un bruit, un son (exemples, bang, clic-clac, splatch...)

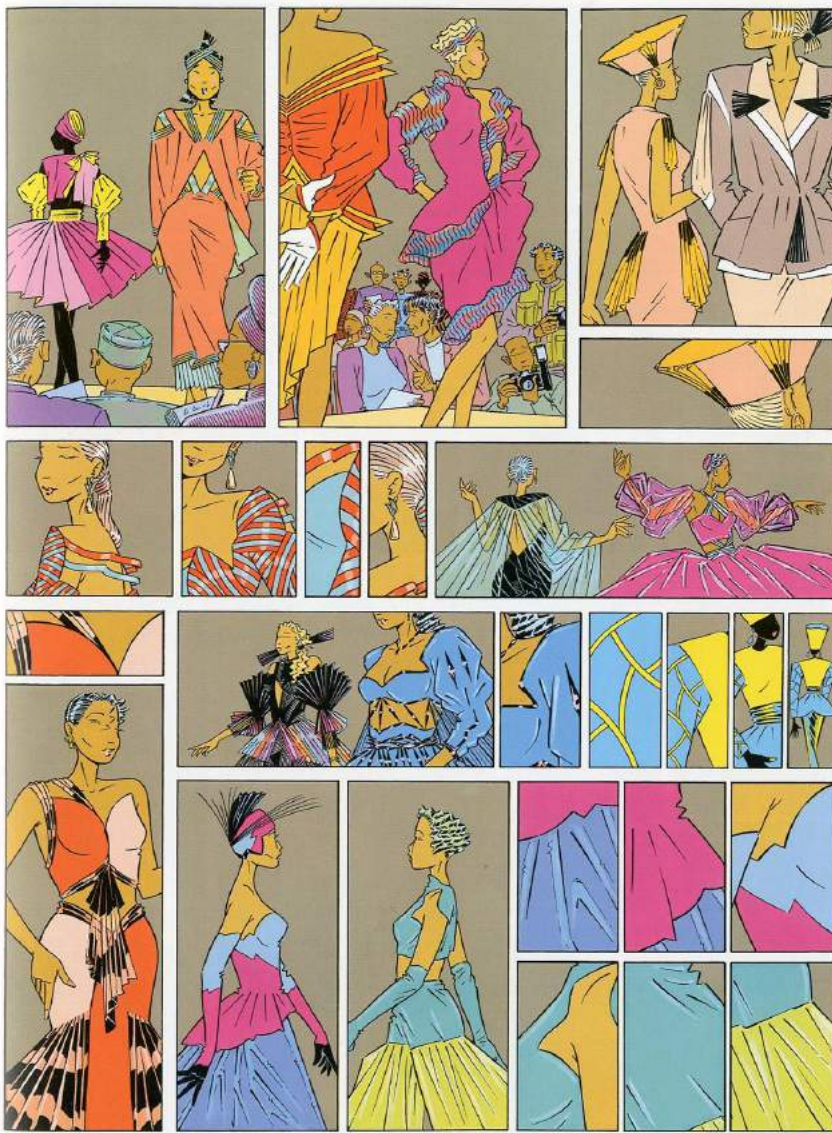
planche nom donné à une page de bande dessinée. La planche originale est la feuille sur laquelle a travaillé le dessinateur.

scénariste personne qui imagine l'histoire, et qui fournit au dessinateur le découpage ainsi que les dialogues. Le dessinateur peut être son propre scénariste.

strip bande horizontale composée d'une ou plusieurs cases. Le strip peut être une unité ou un « étage » au sein d'une planche.

synopsis résumé du scénario

La bande dessinée, Thierry Groensteen, Les Essentiels Milan
BD mode d'emploi, Jean-Benoît Durand, castor Doc Flammarion



Cette planche est extraite du tome 1 de la série *Madila*, de Chantal de Spiegeleer.

C'est elle qui ouvre l'exposition, agrandie. On se retrouve face à elle, après avoir été accueilli dans le hall par une case extraite de *Franka*, d'Henk Kuijpers, qui nous montre les coulisses d'un défilé de mode, avec toute la fébrilité qui le caractérise.

Chantal de Spiegeleer, née en 57 au Congo a fait ses études à Saint Luc à Bruxelles. Cette dessinatrice est aussi sensible au textile et à la couleur, ce que l'on perçoit immédiatement ici.

Après avoir vu les coulisses, nous voici plongés dans l'univers de la mode par ce qui en est emblématique : le défilé. Cette planche muette composée de 25 cases de toutes les tailles nous offre un aperçu de tous les éléments qui composent un défilé : les mannequins en mouvement et leurs costumes, colorés, avec un jeu de plis, d'ombre et de reflets, et le public, présent de chaque côté de la scène, que l'on voit d'abord de dos (case 1), puis de face (case 2).

L'autrice choisit de placer son regard à un niveau intermédiaire, au-dessus des spectateurs qui ont le visage à la hauteur de la scène et légèrement en dessous des mannequins, pour leur donner la place centrale. On voit au premier plan du public, les clients potentiels, ceux qui sont aussi là pour être vus, puis les journalistes, très présents, avec leurs appareils photo.

Après ces deux premières cases, les plus grandes, qui permettent de montrer l'environnement, les 23 autres cases sont consacrées aux vêtements portés par les mannequins, avec chaque fois, pour les 5 tenues représentées, des zooms sur les tissus, les plis, les accessoires... Il ne s'agit pas ici de nous montrer juste quelques



mannequins défilant mais de nous faire entrer dans un univers, celui de la mode avec tout ce qu'il comporte.

Cette planche est donc bien choisie pour inviter le spectateur à visiter l'exposition : il va découvrir tous les liens possibles entre mode et bande dessinée, du dessin de couturier à l'invention de costumes par les auteurs de bd, du couturier-dessinateur de bd à la dessinatrice de bd-couturière, mode et bande dessinée vont s'entrecroiser tout au long de cette exposition pour notre plus grand plaisir...

pistes pédagogiques

- Choisir un personnage de bande dessinée (Bécassine, un super-héros, Popeye, Obélix, Tintin...) puis le reproduire sur une feuille cartonnée, puis prendre des chutes de tissu à coller sur le personnage pour le relooker.

- Les paper dolls

<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article1252>

- Réaliser une paper doll en classe : Découper des mannequins dans des catalogues, les coller sur du carton. (On peut aussi dessiner son propre mannequin)
- Inventer, dessiner, créer des vêtements en prenant les dimensions du mannequin que l'on pose ensuite sur lui.
- Adapter un conte avec des personnages « paper dolls » et faire une mise en scène avec décor.

- Vocabulaire.

On peut en fonction du niveau des élèves, illustrer les expressions suivantes avant d'en connaître le sens puis faire une deuxième illustration une fois qu'on connaît le sens et l'origine. Cela permet de travailler sur les images.

Chercher une aiguille dans une botte de foin
De fil en aiguille
battre à plate(s) couture(s)
Cousu de fil blanc
coller aux basques
Assis en tailleur
lâcher les basques
Avoir le doigt sur la couture du pantalon
Faire passer un chameau par le chas d'une aiguille
Être assis en tailleur
Avoir les nerfs en pelote
avoir la tête près du bonnet
Un gros bonnet
se tenir (rester) droit dans ses bottes
en avoir plein les bottes
être à la botte de quelqu'un
se faire remonter les bretelles
rire sous cape
avoir plusieurs casquettes
en avoir ras (ou plein) la casquette
ne pas arriver à la ceinture de quelqu'un
se serrer la ceinture
coup de chapeau, chapeau bas, tirer son chapeau
en baver des ronds de chapeaux
travailler du chapeau
laisser tomber quelqu'un comme une vieille chaussette
jus de chaussette



Bécassine rhabillée par Daniel Jasiak (2005). © éditions Gautier-Languereau

trouver chaussure à son pied
Être comme cul et chemise
Mouiller sa chemise
s'en moquer comme de sa première chemise
Y laisser sa chemise
Col blanc / col bleu
S'en jeter un derrière la cravate
Sans culotte
Porter la culotte
Aller comme un gant
jeter le gant
prendre des gants
Une main de fer dans un gant de velours
L'habit de fait pas le moine
S'accrocher aux jupons de sa mère
Un coureur de jupons
Laver son linge sale en famille
être blanc comme un linge
Une autre paire de manche
Se retrousser les manches
Faire la manche
Être dans ses petits souliers
Rendre son tablier
Retourner sa veste
Prendre une veste
...

- Demander aux élèves de choisir un dessin dans l'exposition (croquis de Saint Laurent, Arzach de Moebius, un costume de Nemo, de Valentina...) et rédiger son portrait (silhouette, vêtements, ...) en lui donnant une intention particulière.
- Rechercher les éléments de scénographie qui caractérise cette exposition.
- Choisir un personnage de bande dessinée et chercher les caractéristiques de sa tenue pour ensuite en déduire des caractéristiques morales (Ex : porte des bottes => aventurier)

Éléments de description de : nom du personnage	interprétation
...	...

- En vue d'un compte rendu de l'exposition, après avoir visité l'ensemble du parcours, répartir les élèves selon les sections et leur demander de préparer un compte rendu de leur partie.
- À l'aide d'un tableau, replacer dans l'ordre chronologique les grands auteurs présents dans l'exposition, on peut préparer la visite en demandant aux élèves de chercher un ou plusieurs événements historiques sur les périodes données, à placer sur la deuxième ligne du tableau, pour les aider à se repérer :

Dates	1900 - 1920	1920 -1945	1945 - 1970	1970 - 2000	2000 - 2019
Contexte historique					
Auteur(s) et son personnage + date					

textes écho

« Il était un peu gêné, intimidé, mal à l'aise. Il portait un habit pour la première fois de sa vie, et l'ensemble de sa toilette l'inquiétait : Il la sentait défectueuse en tout, par les bottines non vernies mais assez fines cependant, car il avait la coquetterie du pied, par la chemise de quatre francs cinquante achetée le matin même au Louvre, et dont le plastron trop mince ce cassait déjà. Ses autres chemises, celles de tous les jours, ayant des avaries plus ou moins graves, il n'avait pu utiliser même la moins abîmée.

Son pantalon, un peu trop large, dessinait mal la jambe, semblait s'enrouler autour du mollet, avait cette apparence fripée que prennent les vêtements d'occasion sur les membres qu'ils recouvrent par aventure. Seul, l'habit n'allait pas mal, s'étant trouvé à peu près juste pour la taille.

Il montait lentement les marches, le cœur battant, l'esprit anxieux, harcelé surtout par la crainte d'être ridicule ; et, soudain, il aperçut en face de lui un monsieur en grande toilette qui le regardait. Ils se trouvaient si près l'un de l'autre que Duroy fit un mouvement en arrière, puis il demeura stupéfait : c'était lui-même, reflété par une haute glace en pied qui formait sur le palier du premier une longue perspective de galerie. Un élan de joie le fit tressaillir, tant il se jugea mieux qu'il n'aurait cru.

N'ayant chez lui que son petit miroir à barbe, il n'avait pu se contempler entièrement, et comme il n'y voyait que fort mal les diverses parties de sa toilette improvisée, il s'exagérait les imperfections, s'affolait à l'idée d'être grotesque. Mais voilà qu'en s'apercevant brusquement dans la glace, il ne s'était pas même reconnu ; il s'était pris pour un autre, pour un homme du monde, qu'il avait trouvé fort bien, fort chic, au premier coup d'œil. Et maintenant, en se regardant avec soin, il reconnaissait que, vraiment, l'ensemble était satisfaisant.

Alors il s'étudia comme font les acteurs pour apprendre leurs rôles. Il se sourit, se tendit la main, fit des gestes, exprima des sentiments : l'étonnement, le plaisir, l'approbation ; et il chercha les degrés du sourire et les intentions de l'œil pour se montrer galant auprès des dames, leur faire comprendre qu'on les admire et qu'on les désire.

Une porte s'ouvrit dans l'escalier. Il eut peur d'être surpris et il se mit à monter fort vite et avec la crainte d'avoir été vu, minaudant ainsi, par quelque invité de son ami.

En arrivant au second étage, il aperçut une autre glace et il ralentit sa marche pour se regarder passer. Sa tournure lui parut vraiment élégante. Il marchait bien. Et une confiance immodérée en lui-même emplît son âme. Certes, il réussirait avec cette figure-là et son désir d'arriver, et la résolution qu'il se connaissait et l'indépendance de son esprit. Il avait envie de courir, de sauter en gravissant le dernier étage. Il s'arrêta devant la troisième glace, frisa sa moustache d'un mouvement qui lui était familier, ôta son chapeau pour rajuster sa chevelure, et murmura à mi-voix, comme il faisait souvent : «Voilà une excellente invention.» Puis, tendant la main vers le timbre, il sonna.

La porte s'ouvrit presque aussitôt, et il se trouva en présence d'un valet en habit noir, grave, rasé, si parfait de tenue que Duroy se troubla de nouveau sans comprendre d'où lui venait cette vague émotion : d'une inconsciente comparaison, peut-être, entre la coupe de leurs vêtements. Ce laquais, qui avait des souliers vernis, demanda en prenant le pardessus que Duroy tenait sur son bras par peur de montrer les taches :

« Qui dois-je annoncer ? »

Et il jeta le nom derrière une porte soulevée, dans un salon où il fallait entrer.

Mais Duroy, tout à coup perdant son aplomb, se sentit perclus de crainte, haletant. Il allait faire son premier pas dans l'existence attendue, rêvée. »

Bel Ami, Maupassant, Chapitre 2.

... « Deux figures allégoriques, deux femmes riantes, la gorge nue et renversée, déroulaient l'enseigne: Au Bonheur des Dames. Puis, les vitrines s'enfonçaient, longeaient la rue de la Michodière et la rue Neuve-Saint-Augustin, où elles occupaient, outre la maison d'angle, quatre autres maisons, deux à gauche, deux à droite, achetées et aménagées récemment. C'était un développement qui lui semblait sans fin, dans la fuite de la perspective, avec les étalages du rez-de-chaussée et les glaces sans tain de l'entresol, derrière lesquelles on voyait toute la vie intérieure des comptoirs. En haut, une demoiselle, habillée de soie, taillait un crayon, pendant que, près d'elle, deux autres déplaient des manteaux de velours.

- Au Bonheur des Dames, lut Jean avec son rire tendre de bel adolescent, qui avait eu déjà une histoire de femme à Valognes. Hein? C'est gentil, c'est ça qui doit faire courir le monde! Mais Denise demeurait absorbée, devant l'étalage de la porte centrale. Il y avait là, au plein air de la rue, sur le trottoir même, un éboulement de marchandises à bon marché, la tentation de la porte, les occasions qui arrêtaient les clientes au passage. Cela partait de haut, des pièces de lainage et de draperie, mérinos, cheviottes, molletons, tombaient de l'entresol, flottantes comme des drapeaux, et dont les tons neutres, gris ardoise, bleu marine, vert olive, étaient coupés par les pancartes blanches des étiquettes. À côté, encadrant le seuil, pendaient également des lanières de fourrure, des bandes étroites pour garnitures de robe, la cendre fine des dos de petit-gris, la neige pure des ventres de cygne, les poils de lapin de la fausse hermine et de la fausse martre. Puis, en bas, dans des casiers, sur des tables, au milieu d'un empilement de coupons, débordaient des articles de bonneterie vendus pour rien, gants et fichus de laine tricotés, capelines, gilets, tout un étalage d'hiver, aux couleurs bariolées, chinées, rayées, avec des taches saignantes de rouge. Denise vit une tartanelle à quarante-cinq centimes, des bandes de vison d'Amérique à un franc, et des mitaines à cinq sous.

C'était un déballage géant de foire, le magasin semblait crever et jeter son trop-plein à la rue. L'oncle Baudu était oublié. Pépé lui-même, qui ne lâchait pas la main de sa soeur, ouvrait des yeux énormes. Une voiture les força tous trois à quitter le milieu de la place ; et, machinalement, ils prirent la rue Neuve-saint-Augustin, ils suivirent les vitrines, s'arrêtant de nouveau devant chaque étalage. D'abord, ils furent séduits par un arrangement compliqué : en haut, des parapluies, posés obliquement, semblaient mettre un toit de cabane rustique ; dessous, des bas de soie, pendus à des tringles, montraient des profils arrondis de mollets, les uns semés de bouquets de roses, les autres de toutes nuances, les noirs à jour, les rouges à coins brodés, les chairs dont le grain satiné avait la douceur d'une peau de blonde ; enfin, sur le drap de l'étagère, des gants étaient jetés symétriquement, avec leurs doigts allongés, leur paume étroite de vierge byzantine, cette grâce raidie et comme adolescente des chiffons de femme qui n'ont pas été portés. Mais la dernière vitrine surtout les retint. Une exposition de soies, de satins et de velours, y épanouissait, dans une gamme souple et vibrante, les tons les plus délicats des fleurs: au sommet, les velours, d'un noir profond, d'un blanc de lait caillé ; plus bas, les satins, les roses, les bleus, aux cassures vives, se décolorant en pâleurs d'une tendresse infinie ; plus bas encore, les soies, toute l'écharpe de l'arc-en-ciel, des pièces retroussées en coques, plissées comme autour d'une taille qui se cambre, devenues vivantes sous les doigts savants des commis ; et, entre chaque motif, entre chaque phrase colorée de l'étalage, courait un accompagnement discret, un léger cordon bouillonné de foulard crème. C'était là, aux deux bouts, que se trouvaient, en piles colossales, les deux soies dont la maison avait la propriété exclusive, le Paris-Bonheur et le Cuir-d'or, des articles exceptionnels, qui allaient révolutionner le commerce des nouveautés. »

(...)

« Denise, dont les vingt-cinq francs d'appointements fixes étaient chaque mois dévorés par les enfants, n'avait pu que rafraîchir sa vieille robe de laine noire, en la garnissant de biais

de popeline à petits carreaux ; et elle s'était fait elle-même un chapeau, avec une forme de capote recouverte de soie et ornée d'un ruban bleu. Dans cette simplicité, elle avait l'air très jeune, un air de fille grandie trop vite, d'une propreté de pauvre, un peu honteuse et embarrassée du luxe débordant de ses cheveux, qui crevaient la nudité de son chapeau. »

Au Bonheur des dames, E. Zola

« Quand Renée entra, il y eut un murmure d'admiration. Elle était vraiment divine. Sur une première jupe de tulle, garnie, derrière, d'un flot de volants, elle portait une tunique de satin vert tendre, bordée d'une haute dentelle d'Angleterre, relevée et attachée par de grosses touffes de violettes ; un seul volant garnissait le devant de la jupe, où des bouquets de violettes, reliés par des guirlandes de lierre, fixaient une légère draperie de mousseline. Les grâces de la tête et du corsage étaient adorables, au-dessus de ces jupes d'une ampleur royale et d'une richesse un peu chargée. Décolletée jusqu'à la pointe des seins, les bras découverts avec des touffes de violettes sur les épaules, la jeune femme semblait sortir toute nue de sa gaine de tulle et de satin, pareille à une de ces nymphes dont le buste se dégage des chênes sacrés ; et sa gorge blanche, son corps souple, était déjà si heureux de sa demi-liberté, que le regard s'attendait toujours à voir peu à peu le corsage et les jupes glisser, comme le vêtement d'une baigneuse, folle de sa chair. Sa coiffure haute, ses fins cheveux jaunes retroussés en forme de casque, et dans lesquels courait une branche de lierre, retenue par un nœud de violettes, augmentaient encore sa nudité, en découvrant sa nuque que des poils follets, semblables à des fils d'or, ombrèrent légèrement. Elle avait, au cou, une rivière à pendeloques, d'une eau admirable, et, sur le front, une aigrette faite de brins d'argent, constellés de diamants. Et elle resta ainsi quelques secondes sur le seuil, debout dans sa toilette magnifique, les épaules moirées par les clartés chaudes. »

La Curée, Chapitre un, E. Zola

« Lucien passa deux cruelles heures dans les Tuileries : il y fit un violent retour sur lui-même et se jugea. D'abord il ne vit pas un seul habit à ces jeunes élégants. S'il apercevait un homme en habit, c'était un vieillard hors la loi, quelque pauvre diable, un rentier venu du Marais, ou quelque garçon de bureau. Après avoir reconnu qu'il y avait une mise du matin et une mise du soir, le poète aux émotions vives, au regard pénétrant, reconnut la laideur de sa défroque, les défauts qui frappaient de ridicule son habit dont la coupe était passée de mode, dont le bleu était faux, dont le collet était outrageusement disgracieux, dont les basques de devant, trop longtemps portées, penchaient l'une vers l'autre ; les boutons avaient rougi, les plis dessinaient de fatales lignes blanches. Puis son gilet était trop court et la façon si grotesquement provinciale que, pour le cacher, il boutonna brusquement son habit. Enfin il ne voyait de pantalon de nankin qu'aux gens communs. Les gens comme il faut portaient de délicieuses étoffes de fantaisie ou le blanc toujours irréprochable ! D'ailleurs tous les pantalons étaient à sous-pieds, et le sien se mariait très mal avec les talons de ses bottes, pour lesquels les bords de l'étoffe recroquevillée manifestaient une violente antipathie. Il avait une cravate blanche à bouts brodés par sa sœur, qui, après en avoir vu de semblables à monsieur de Hautoy, à monsieur de Chandour, s'était empressée d'en faire de pareilles à son frère. Non seulement personne, excepté les gens graves, quelques vieux financiers, quelques sévères administrateurs, ne portaient de cravate blanche le matin ; mais encore le pauvre Lucien vit passer de l'autre côté de la grille, sur le trottoir de

la rue de Rivoli, un garçon épicier tenant un panier sur sa tête, et sur qui l'homme d'Angoulême surprit deux bouts de cravate brodés par la main de quelque grisette adorée. (...) J'ai l'air du fils d'un apothicaire, d'un vrai courtaud de boutique ! se dit-il à lui-même avec rage en voyant passer les gracieux, les coquets, les élégants jeunes gens des familles du faubourg Saint-Germain, qui tous avaient une manière à eux qui les rendait tous semblables par la finesse des contours, par la noblesse de la tenue, par l'air du visage ; et tous différents par le cadre que chacun s'était choisi pour se faire valoir. (...) Plus il admirait ces jeunes gens à l'air heureux et dégagé, plus il avait conscience de son air étrange, l'air d'un homme qui ignore où aboutit le chemin qu'il suit, qui ne sait où se trouve le Palais-Royal quand il y touche, et qui demande où est le Louvre à un passant qui répond : – Vous y êtes. Lucien se voyait séparé de ce monde par un abîme, il se demandait par quels moyens il pouvait le franchir, car il voulait être semblable à cette svelte et délicate jeunesse parisienne. »

Les Illusions perdues, Balzac, deuxième partie

« MAÎTRE TAILLEUR, GARÇON TAILLEUR, portant l'habit de M. Jourdain, MONSIEUR JOURDAIN, LAQUAIS.

MONSIEUR JOURDAIN.- Ah vous voilà. Je m'allais mettre en colère contre vous.

MAÎTRE TAILLEUR.- Je n'ai pas pu venir plus tôt, et j'ai mis vingt garçons après votre habit.

MONSIEUR JOURDAIN.- Vous m'avez envoyé des bas de soie si étroits, que j'ai eu toutes les peines du monde à les mettre, et il y a déjà deux mailles de rompues.

MAÎTRE TAILLEUR.- Ils ne s'élargiront que trop.

MONSIEUR JOURDAIN.- Oui, si je romps toujours des mailles. Vous m'avez aussi fait faire des souliers qui me blessent furieusement.

MAÎTRE TAILLEUR.- Point du tout, Monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN.- Comment, point du tout ?

MAÎTRE TAILLEUR.- Non, ils ne vous blessent point.

MONSIEUR JOURDAIN.- Je vous dis qu'ils me blessent, moi.

MAÎTRE TAILLEUR.- Vous vous imaginez cela.

MONSIEUR JOURDAIN.- Je me l'imagine, parce que je le sens. Voyez la belle raison.

MAÎTRE TAILLEUR.- Tenez, voilà le plus bel habit de la cour, et le mieux assorti. C'est un chef-d'œuvre, que d'avoir inventé un habit sérieux, qui ne fût pas noir ; et je le donne en six coups aux tailleurs les plus éclairés.

MONSIEUR JOURDAIN.- Qu'est-ce que c'est que ceci ? Vous avez mis les fleurs en enbas.

MAÎTRE TAILLEUR.- Vous ne m'aviez pas dit que vous les vouliez en enhaut.

MONSIEUR JOURDAIN.- Est-ce qu'il faut dire cela ?

MAÎTRE TAILLEUR.- Oui, vraiment. Toutes les personnes de qualité les portent de la sorte.

MONSIEUR JOURDAIN.- Les personnes de qualité portent les fleurs en enbas ?

MAÎTRE TAILLEUR.- Oui, Monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN.- Oh voilà qui est donc bien.

MAÎTRE TAILLEUR.- Si vous voulez, je les mettrai en en haut.

MONSIEUR JOURDAIN.- Non, non.

MAÎTRE TAILLEUR.- Vous n'avez qu'à dire.

MONSIEUR JOURDAIN.- Non, vous dis-je, vous avez bien fait. Croyez-vous que l'habit m'aille bien ?

MAÎTRE TAILLEUR.- Belle demande. Je défie un peintre, avec son pinceau, de vous faire rien de plus juste. J'ai chez moi un garçon qui, pour monter une rhingrave, est le plus grand génie du monde ; et un autre, qui pour assembler un pourpoint, est le héros de notre temps.

MONSIEUR JOURDAIN.- La perruque, et les plumes, sont-elles comme il faut ?

MAÎTRE TAILLEUR.- Tout est bien.

MONSIEUR JOURDAIN, en regardant l'habit du tailleur.- Ah, ah, Monsieur le tailleur, voilà de mon étoffe du dernier habit que vous m'avez fait. Je la reconnais bien.

MAÎTRE TAILLEUR.- C'est que l'étoffe me sembla si belle, que j'en ai voulu lever un habit pour moi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Oui, mais il ne fallait pas le lever avec le mien.

MAÎTRE TAILLEUR.- Voulez-vous mettre votre habit ?

MONSIEUR JOURDAIN.- Oui, donnez-le-moi.

MAÎTRE TAILLEUR.- Attendez. Cela ne va pas comme cela. J'ai amené des gens pour vous habiller en cadence, et ces sortes d'habits se mettent avec cérémonie. Holà, entrez, vous autres. Mettez cet habit à Monsieur, de la manière que vous faites aux personnes de qualité. *Quatre garçons tailleurs entrent, dont deux lui arrachent le haut-de-chausses de ses exercices, et deux autres la camisole, puis ils lui mettent son habit neuf ; et M. Jourdain se promène entre eux, et leur montre son habit, pour voir s'il est bien. Le tout à la cadence de toute la symphonie.*

GARÇON TAILLEUR.- Mon gentilhomme, donnez, s'il vous plaît, aux garçons quelque chose pour boire.

MONSIEUR JOURDAIN.- Comment m'appelez-vous ?

GARÇON TAILLEUR.- Mon gentilhomme.

MONSIEUR JOURDAIN.- "Mon gentilhomme !" Voilà ce que c'est, de se mettre en personne de qualité. Allez-vous-en demeurer toujours habillé en bourgeois, on ne vous dira point "mon gentilhomme ". Tenez, voilà pour "Mon gentilhomme."

GARÇON TAILLEUR.- Monseigneur, nous vous sommes bien obligés.

MONSIEUR JOURDAIN.- "Monseigneur", oh, oh ! "Monseigneur" ! Attendez, mon ami, "Monseigneur" mérite quelque chose, et ce n'est pas une petite parole que "Monseigneur." Tenez, voilà ce que Monseigneur vous donne.

GARÇON TAILLEUR.- Monseigneur, nous allons boire tous à la santé de Votre Grandeur.

MONSIEUR JOURDAIN.- "Votre Grandeur" Oh, oh, oh ! Attendez, ne vous en allez pas. À moi, "Votre Grandeur !" Ma foi, s'il va jusqu'à l'Altesse, il aura toute la bourse. Tenez, voilà pour Ma Grandeur.

GARÇON TAILLEUR.- Monseigneur, nous la remercions très humblement de ses libéralités.

MONSIEUR JOURDAIN.- Il a bien fait, je lui allais tout donner.

Les quatre garçons tailleurs se réjouissent par une danse, qui fait le second intermède. »

Le Bourgeois gentilhomme, acte II, scène 5, Molière

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,

Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! jamais peut-être!
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!

« A une passante », *Les Fleurs du Mal*, Charles Baudelaire

Sur la robe
elle a un corps
Le corps de la femme est aussi bosselé que mon crâne
Glorieuse
Si tu t'incarnes avec esprit
Les couturiers font un sot métier
Autant que la phrénologie
mes yeux sont des kilos qui pèsent la sensualité des femmes
Tout ce qui fuit, saille avance dans la profondeur
Les étoiles creusent le ciel
Les couleurs déshabillent
« Sur la robe elle a un corps »
Sous les bras des bruyères mains lunules et pistils quand les eaux se déversent
dans le dos avec les omoplates glauques
Le ventre un disque qui bouge
La double coque des seins passe sous le pont des arcs-en-ciel
Ventre
Disque
Soleil
Les cris perpendiculaires des couleurs tombent sur les cuisses
ÉPÉE DE SAINT-MICHEL
Il y a des mains qui se tendent
Il y a dans la traîne la bête tous les yeux toutes les fanfares tous les habitués du
bal Bullier
Et sur la hanche
La signature du poète

Blaise Cendrars

Ma Bohème
Fantaisie

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai* (1870)

la **citô** internationale de la bande dessinée et de l'image



contacts

informations générales **05 45 38 65 65**

musée **05 17 17 31 00**

réservations, informations

contact@citebd.org

www.citebd.org



horaires

du mardi au vendredi de **10h à 18h**

samedi, dimanche et jours fériés

de **14h à 18h**



tarifs musée et expositions

plein tarif 8 €

tarif réduit 5 € étudiants, apprentis, demandeurs d'emploi, seniors, carte d'invalidité, carte famille nombreuse, accompagnateurs de personne en situation de handicap, carte culture, pass éducation, carte cezam

gratuité pour les moins de 18 ans, les accompagnateurs de groupe de plus de 10 personnes (dans la limite de 1 pour 10), bénéficiaires des minimas sociaux, carte ICOM et ICOMOS, abonnés à la Cité, membres des AMBD, carte presse, guides conférencier, auteurs de BD

gratuité 1^{er} dimanche du mois
pour tous sauf juillet et août



la carte cité

individuelle : **15 €**

moins de 18 ans : **gratuite**

duo : **22 €**

étudiant grandangoulême : **7,50 €**

scolaire et parascolaire : **100 €**

entreprises et collectivités : **150 €**

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

121 rue de Bordeaux BP 72308

16023 Angoulême cedex

Le cinéma de la Cité

60 avenue de Cognac,

16000 Angoulême

Le musée et la librairie de la Cité

quai de la charente BP 41335

16012 Angoulême cedex

*parkings, rue des Abras et rue des
Papetiers*

La bibliothèque de la Cité et la New Factory

121 rue de Bordeaux,

16023 Angoulême

La Maison des auteurs

2 boulevard Aristide Briand,

16000 Angoulême

contact presse et communication

National et international : Opus 64

Local et régional : Fish n'Geek

Cité internationale de la bande

dessinée et de l'image : Nicolas Idier
05 45 38 65 67

nidier@citebd.org

#lacitecestlaBD

